

Gustave Violet (1873-1952)

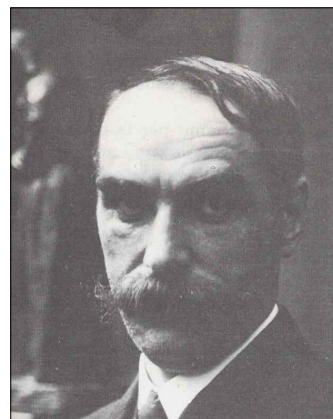
El pastor de Mosset

Mes recherches sur Mosset, sur nos ancêtres et sur leurs descendants, m'avaient inexorablement, et depuis longtemps, conduit à une constatation : les "mossetayres" peuvent être cultivateurs, fonctionnaires, ... voire ingénieurs mais le domaine des Arts leur est interdit. Avant 1940, pas de Maillol, pas d'Alexandre Dumas, pas de Verlaine à nommer au fronton du patrimoine humain de la cité. Jacques Ruffiandis (1887-1956), l'historien, est peut-être la seule exception mais dans les Arts plastiques ma conclusion restait sans appel. De plus dans le monde des ingénieurs, à ma connaissance aucun mossétan n'est ancien élève de l'École Centrale des Arts et Manufactures.

Et bien ! Mea culpa ! Grossière erreur ! Mosset a son sculpteur ! Et un sculpteur de renom !

Notre communauté a généré celui que son ami Joseph Sébastien Pons (1886-1962) aimait appeler "le sculpteur du Conflent, " et que nous de Mosset, nous appellerons Le sculpteur de Mosset.

Je veux parler de Gustave Violet (1873-1952).



Gustave Violet (1873-1952)

A stylized, cursive signature of Julien Prats.

Signature de Julien Prats

Gustave Violet descend de Julien Prats (1778-1839), propriétaire et maire de Mosset de 1819 à 1821. Sa fille Françoise (1820-1865) est la grand-mère de Gustave Violet. Rappelons que les Prats font partie des plus anciennes familles de Mosset.

Dans le Midi Libre du 13-12-1980, son fils Pallade Violet (1907) écrira "filiation à laquelle Josep-Sébastien Pons se plaira à rattacher un jour le parfum montagnard imprégnant certaines œuvres du sculpteur."

Mais qui est Gustave Violet ?

Son père Pallade Violet (1838-1883) est un des entrepreneurs des plus performants en Roussillon au XIX^{ème} siècle. Il ouvre, avec son frère Simon, dans les années 1860 à Thuir, des caves destinées à élaborer un vin apéritif aromatisé au quinquina. Ces caves deviendront rapidement les caves BYRRH, aujourd'hui filiales de Cusenier.

Pallade meurt alors que le jeune Gustave n'a que 10 ans. Des dissensions dans la famille conduisent sa mère à confier Gustave à sa sœur, Marguerite Lavail de Prades. Gustave vécut ainsi en Conflent jusqu'à la guerre de 1914, soit presque jusqu'à l'âge de 40 ans, ne quittant la sous-préfecture que pour mener de brillantes études d'architecture aux Beaux-Arts de Paris.

Sa vie et son œuvre sont décrits avec talent par Monica Batlle et Ramon Gual dans Terra Nostra, N°70 de 1991. Gustave Violet se distingue par "trois qualités essentielles, qui dominent toutes les autres : son étonnante capacité de création dans pratiquement tous les domaines de l'art, la fidélité exemplaire tout au long de sa vie à ses idées, à son pays, à ses amis et enfin un incroyable désintéressement."



"Le berger de Mosset montre un visage crevassé, sous les sourcils allongés ; et il lézarde sur sa roche, fouetté par la nature, mais stoïque, et ne conservant que des appétits rudimentaires."

Sébastien Pons



**Monument aux morts
Prades**

maire radical socialiste de Prades de 1908 à 1912 et de 1922 à 1929. Gustave Violet l'a soutenu activement lors des campagnes électorales et l'a aidé dans des réalisations communales. Ensuite ils avaient le même attachement aux choses et aux hommes du Conflent. Ils ont probablement souvent parcouru en compagnie des parents du docteur la vallée de la Castellane et les montagnes voisines, de "Estarté" au col de Jau et jusqu'à la "Serre de Scale".

Et il n'est donc pas étonnant de constater que l'artiste ait laissé de nombreuses réalisations en l'honneur du docteur :

un buste, qui se trouve au Musée du Luxembourg à Paris et dont une copie a été, il y a peu de temps, remise à la mairie de Prades nous dit Michel Arrous, une médaille, représentée ci-contre.

Et longtemps après la disparition du docteur, Gustave Violet est resté très attaché à Mosset. Il a même envisagé d'y créer un atelier. Mosset aurait pu être le Saint-Paul-de-Vence du Conflent ! Mais Alain Siré n'était pas encore né !

Je remercie doublement Guy Barnade pour m'avoir mis sur la piste du "Pastor de Mosset" et m'avoir communiqué une documentation de qualité et Michel Arrous pour ses précieuses indications

Texte paru dans le JDM modifié le 02/12/2007.

Notre propos est ici, avant tout, de mettre l'accent sur son œuvre dans le domaine des Arts plastiques et tout particulièrement de souligner sa relation avec Mosset.

On lui doit :

Les monuments aux morts de Perpignan, Prades, Thuir, Clairac, Collioure, Estagel, ... œuvres qui expriment plus la souffrance des familles que la gloire des combattants.

Des monuments civils comme celui qui est dédié au créateur du train jaune entre la nationale et le chemin de fer en Cerdagne, près de Saillagouse.

Les immeubles et maisons, comme son atelier de Sant Marti à Prades près de la Têt, où *"devant les montagnes de Mosset aux facettes mauves, il a bâti la maison de sa joie."*

Les terres cuites, les bustes et les médailles, qui sont *"ses meilleures œuvres inspirées de la vie paysanne et de la nature"*.

Une des plus typiques est le berger de Mosset, "El pastor de Mosset", à propos duquel, Joseph Sébastien Pons dans La Veu del Canigou du 23-07-1914, page 225, écrit : Ces œuvres *"nous révèlent l'humble race du Conflent. Oui, ce sont des troncs d'arbres, des torsos d'oliviers. Ils ont été créés modelés sur nos rochers par les vents et les soleils. Le berger de Mosset montre un visage crevassé, sous les sourcils allongés ; et il lézarde sur sa roche, fouetté par la nature, mais stoïque, et ne conservant que des appétits rudimentaires."*

Toujours à Mosset, "La femme aux cruches", en costume traditionnel. Michel Arrous nous dit que le modèle est Marie Cantier (1840-1911), mère du docteur Jean Arrous (1876-1935) et belle sœur de l'instituteur Philippe Arbos (1858-1935).

Le sculpteur et Jean Arrous étaient liés par une forte amitié. Elle résultait tout d'abord d'une identité de vue sur le plan politique. Le docteur Jean Arrous a été



Marie Cantier (1840-1911)



Docteur Jean Arrous (1876-1935)



Docteur Arrous

Jean Pares